

Qu'ont à nous apprendre les « NEETs » ?

Résumé

L'OEJAJ a initié la réalisation d'une enquête qualitative sur la situation de personnes jeunes (18 à 30 ans) cartographiées comme « NEET », soit des personnes décrites comme ne se trouvant ni à l'emploi, ni dans une filière d'enseignement, ni en formation socio-professionnelle (« not in Employment, Education or Training »).

L'idée centrale consistait à considérer que ces personnes pouvaient mobiliser une attitude réflexive sur leur situation et leur trajectoire et que cette analyse pouvait mettre à jour des éléments du « flux de la vie » non pris en compte par la réalité telle qu'elle est instituée¹, notamment par les marchés du travail, de l'enseignement et de la formation – mais aussi du logement- et par les politiques qui contribuent à les produire.

Les références de l'équipe de recherche, telles qu'elles ont été avancées explicitement dans notre candidature, se sont articulées autour de la sociologie critique de Pierre Bourdieu, dont l'immense somme publiée sous le titre *La Misère du Monde* fournit une « matrice tutélaire irrécusable »² pour ce genre de recherche, tant sur le fond du travail que sur sa forme. L'équipe qui a réalisé les quelque 50 interviews sur lesquelles est bâti l'ouvrage dirigé par P. Bourdieu, s'était en effet donné des balises pour se donner une chance de « comprendre » ce que les personnes interrogées avaient à lui apprendre.

Dans la lignée de ces balises, explicitées longuement par P. Bourdieu, nous avons essentiellement pointé dans notre acte de candidature la nécessité impérieuse d' *éviter toute projection ou toute imposition inspirées par des positions sociales autres que celles des personnes interviewées*.

Par ailleurs, il s'agissait de construire une relation adéquate avec les personnes concernées, relation qui devait permettre une compréhension réciproque, malgré les écarts objectifs de position ; l'OEJAJ souhaitait en effet que soit donnée une priorité aux personnes qui étaient le plus soumises à des processus d'appauvrissement ; nos expériences de recherche et d'intervention nous ont continûment montré qu'il convenait dans de tels contextes d'éviter les pièges d'une attitude d'*admiration* qui flirte souvent avec ce que Erving Goffman a appelé la stigmatisation positive, d'une part, et risque, d'autre part, de faire passer au second plan le caractère très insatisfaisant des situations incriminées.

Pour toutes ces raisons, l'équipe de RTA a choisi de s'inspirer aussi de la sociologie de l'acteur-réseau (SAR), en faisant en sorte que la participation à la recherche que nous allions solliciter s'impose de respecter les règles de constitution d'un *réseau de connexion* : traduction permanente des intérêts réciproques, octroi d'un vrai rôle à tous les protagonistes, recherche d'intermédiaires pertinents. Nous avons pu compter sur l'implication du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, qui a pu nous aider à construire un tel réseau avec les personnes à interroger. Par ailleurs, il nous est vite apparu, même si nous ne l'avions pas prévu, que ces principes ne pouvaient être mieux respectés que si nous introduisions au sein de l'équipe de recherche une personne confrontée à la situation concernée par la commande ; nous l'avons, au nom du principe d' « enrôlement » de la SAR (« donner un vrai rôle à tous les protagonistes »), engagée comme assistante de recherche.

Trente-et-un jeunes ont accepté de s'impliquer avec nous dans ce réseau de connexion. Ils ont été rencontrés entre le 15 février et le 28 juin 2013 la plupart du temps par deux chercheurs. Nous avons pu assurer, grâce à l'activation de partenaires très variés, une grande diversité dans le groupe, tant en ce qui concerne le genre (13 femmes/18 hommes), l'âge (le plus jeune a dix-sept ans, les plus vieux sont trentenaires), que l'ancrage géographique, fût-il provisoire (7 vivent à Bruxelles et

1 On aura reconnu les termes de Luc Boltanski, qui considère que la mission de la sociologie est de rendre la « réalité » inacceptable lorsqu'elle se trouve prise dans un rapport de domination.

2 L'expression est de Claude Lévi-Strauss ; il l'emploie à propos de la pensée mythique et de l'inspiration que celle-ci peut donner à la science.

24 en Wallonie dans différentes provinces – les « NEETs » bougent beaucoup). Les niveaux de certification scolaire sont eux aussi très variés, comme les rapports au marché de l'emploi (telle « NEET » a une expérience de dix années de labeur, tel autre n'a jamais pu entrer dans le « marché du travail »). Ces éléments descriptifs ne pouvaient toutefois, en bonne méthode, être considérés d'office comme des principes de classement et d'interprétation, puisqu'il nous fallait, pour ce genre de recherche, comme le recommande la SAR, suivre au plus près les acteurs et voir comment le social se construit pour eux et par eux, « localement », d'enchaînement en enchaînement.

Ces repères et engagements ont aussi déterminé la politique d'écriture de la recherche.

Il nous a semblé en effet incontournable de donner la préséance aux récits d'analyse produits par les personnes interrogées, en leur laissant une très large place. Il s'est agi ensuite, selon la suggestion de K. Popper, de considérer chaque récit comme un *explicandum* -à charge pour l'équipe de recherche de trouver les « *explicans* » nécessaires, déclinés en propositions « universelles » (il est admis depuis les travaux de...que...) et particulières (et c'est précisément ce qui se passe dans la situation exposée), explicans permettant de rendre raison de la situation.

Puisque la commande de recherche impliquait la reconnaissance que des éléments du « flux de la vie » pouvaient bousculer la manière dont la réalité était instituée, il a été souvent nécessaire de *prolonger* les travaux théoriques mobilisés à partir de ce que nous avons reçu dans les interviews : c'est là une partie de ce que nous avons appris et qui nous a permis de rendre raison de l'extrême *violence symbolique* subie par les personnes interrogées, violence omniprésente dans les récits et analyses que les personnes ont construits pour nous. C'était bien le moins pour l'équipe de recherche que de tenter d'en restituer aussi fidèlement que possible les mécanismes et l'intensité.

Pour rendre le texte aussi lisible que possible, nous avons choisi d'enchaîner seulement un ou deux « explicandum » à la fois, sachant que d'autres récits auraient pu mobiliser les mêmes « explicans » : nous avons procédé *dans l'écriture*, après analyse, à une articulation des types de propositions selon le principe de la définition réciproque (« entre-définition » selon la SAR).

Ces choix constituent un tout ; c'est cet ensemble qui a déterminé et légitimé, selon nous, la teneur et la tenue du texte qui a été construit.

I. Comment les personnes interrogées qualifient-elles leur situation ?

Lorsqu'elles décrivent leur situation, ce qui l'a produite et ce qu'elles tentent dans ce cadre, les personnes nous montrent l'inadéquation des représentations de sens commun : leur vie est tout sauf vide d'action, il n'y a pas d'affaissement résigné et encore moins de complaisance de situation. Les personnes rencontrées ne sont pas « désactivées » : les nécessités de leur survie les sur-occupent, mais elles peuvent malgré tout se révéler vectrices de solidarités multiples. Il y a donc un énorme travail à faire sur les représentations dominantes qui opèrent à partir de la catégorie de l'« activation ».

La situation des personnes rencontrées correspond plutôt aux effets d'un processus de désaffiliation qu'elles s'efforcent d'endiguer. La distinction qu'opère Robert Castel entre axe de l'intégration (la possession ou non d'un travail, plus ou moins garanti) et axe de l'insertion (celui des solidarités familiales et sociales) se révèle opérante pour comprendre les trajectoires vécues. Nous avons cru bon de l'approfondir en montrant toute l'importance de la **co-production des processus vécus dans les deux axes**, tant en termes de difficultés subies que de reconquête de possibles.

Il appert en conséquence qu'une politique du « tout à l'intégration » serait une erreur catastrophique et que la « stimulation par dégressivité des allocations » est un raisonnement qui méconnaît la réalité des personnes qu'elle touche.

Nous avons dans ce contexte proposé un modèle d'intervention pour les agents professionnels, qui serait congruent à cette hypothèse de « co-production dynamique des deux axes ». Il s'agit en fait d'un modèle d'analyse stratégique participante qui repose sur des concepts comme socle de co-

production, supports à consolider, lignes de fuite, séquences à connecter, point de bascule à identifier, etc. Ce que nous avons entendu nous pousse à penser qu'un modèle de ce type serait bien plus opérant que le mélange d'aide et de contrôle dont l'exercice s'impose aux agents.

La mise en oeuvre d'un tel modèle d'analyse participante suppose toutefois une lecture non instrumentale et non sectorialisée des problèmes que les personnes ont à affronter. Nous avons dans la recherche tenté de montrer comment fonctionnerait une telle lecture à propos de la question du logement.

Enfin, le dernier élément de qualification des situations (improprement) cartographiées comme « NEETs » concerne la présence active du stigmaté.

Nous avons souhaité rappeler le mécanisme réel de la stigmatisation tel qu'établi par E. Goffman³ (qui concerne un *discrédit* durable et profond jeté sur une personne ou un groupe, au départ d'un *attribut*, au point que la personne ne peut plus appartenir au groupe des gens ordinaires, c'est-à-dire des humains) et dû constater que ce mécanisme est très présent dans bien des situations rencontrées. Il faut même craindre que la qualification de « NEET » ne constitue un nouvel attribut au pouvoir stigmatisant.

Il faut alors rappeler que le stigmaté possède bien des *utilités sociales* : rassurer les « normaux » par rapport à leur faible capacité à être confrontés à la différence, mais surtout susciter l'appui à la société chez ceux qu'elle n'appuie et n'appuiera pas.

Nous montrons alors que le stigmaté « NEET » en voie de constitution pourrait *justifier* une société de la désaffiliation ; cela semble d'ailleurs déjà être le cas dans certains pays.

II. Une lecture en termes de droits du sujet

Bien des récits nous invitaient à construire une autre manière de comprendre et de parler les « chaînes causales » qui ont pu produire les types de situations étudiées.

Pour ramasser cette partie du travail en une formule, nous pourrions dire que les processus de désaffiliation que nous avons eu à connaître sont des processus de désobjectivation.

Les trajectoires qui nous ont été confiées montrent que les difficultés d'intégration et d'insertion alternent, se renforcent mutuellement, cumulent leurs effets pour constituer un *engrenage de désobjectivation*. La force d'entraînement de ces engrenages n'a pas pu être contrecarrée par les aides existantes, trop cadastrées pour pouvoir apporter l'appui singulier qui eût été nécessaire : bien des personnes interrogées se sont senties par exemple plus formatées que formées et les nouveaux « standards » des politiques sociales et éducatives (soutien au projet individuel, à l'autonomie, à la créativité...) se révèlent bien peu effectifs.

Nous avons dû faire un pas de plus et nous demander si une nouvelle *transversalité négative* n'était pas à l'œuvre. P. Bourdieu interroge ainsi une nouvelle forme de travail social qui « accompagne la conversion collective au néo-libéralisme » : elle propose à chacun de se comporter comme un petit « entrepreneur sans entreprise », assurant en quelque sorte que le problème (la logique néo-libérale) peut devenir la solution.

Nous étudions en l'occurrence dans des situations concrètes comment le travail de subjectivation est remplacé (perversi) par un « investissement » (obligé) dans l'expression d'une *substance de soi* qui constitue très souvent un leurre voire fonctionne comme un enfermement.

Nous ne pouvons alors que constater que le « choix personnel », porté au pinacle, peut inspirer de bien mauvais « placements » ou ne pas entraîner les réussites promises malgré un comportement en tout point conforme à ce que L. Boltanski et E. Chiapello ont appelé le « nouvel esprit du capitalisme ». Nous nous demandons alors si ce « nouvel esprit » (et les politiques d'activation qui l'incarnent si bien) ne constitue pas un redoutable *mensonge idéologique*.

Pour faire pièce à cette interprétation dominante du thème de la subjectivation, nous proposons une *conception non romantique du sujet*, qui devrait permettre de mieux comprendre les difficultés de subjectivation auxquelles sont confrontées tant de personnes concernées par la situation et d'imaginer des façons de mieux les aider. A la suite du travail de Michel Wieviorka, nous montrons

3 Toute discrimination n'équivaut pas en effet d'office à une stigmatisation.

ainsi que les difficultés de trajectoires rencontrées par les personnes peuvent relever des figures, souvent combinées, du « sujet flottant », du « sujet en survie », voire de « l'anti-sujet ». Cette lecture nous paraît constituer une alternative à des raisonnements qui mobilisent trop paresseusement des hypothèses comme la reproduction générationnelle des situations de pauvreté ou comme la complaisance dans l'assistanat.

III. Des facteurs aggravants

Les récits qui nous ont été faits nous obligent aussi à évoquer l'existence de facteurs aggravants, agissant au niveau des interactions entre les professionnels et les « bénéficiaires ».

Un premier mécanisme isolé dans les récits consiste en une logique d' « optimum activatif » inadéquatement déployée par certains agents ; le terme est forgé en référence aux excès du néo-management, exigeant des travailleurs un « optimum productif » destructeur, comme l'a montré Jean-Pierre Le Goff.

Un deuxième mécanisme est la mise en œuvre des procédés qu'E. Goffman avait attribués aux « institutions totales », et qui ont pour effet de détruire l'autonomie culturelle du sujet : dégradation de l'image de soi, contamination, rupture du sujet avec ses actes, effets aliénants... Leur présence est loin d'être anecdotique dans les situations analysées et elle est pour le moins paradoxale dans le contexte de politiques qui, comme nous l'avons vu, se targuent de soutenir les choix personnels, l'autonomie et la créativité et, qui, au travers de l'exercice des exigences qu'elles imposent en la matière, peuvent conduire à la mise en œuvre de procédés de destruction culturelle.

Nous avons dès lors, dans l'esprit même des travaux de E. Goffman, construit un modèle d'analyse des pratiques d'aide sociale qui pourrait permettre aux agents de se prémunir de la mise en œuvre de tels procédés.

IV. Le poids des structures et des politiques structurelles

Mais il convenait de rappeler in fine qu'une plus grande vigilance au niveau des pratiques professionnelles ne suffit pas, loin s'en faut, pour réduire les violences symboliques dont nous avons constaté l'intensive présence. C'est bien au niveau des politiques structurelles qu'un changement radical de cap est nécessaire.

Nous avons vu en effet partout dans les trajectoires qui nous ont été rapportées les effets du *poids des structures* : déstructuration du marché du travail, processus cumulés de désaffiliation, contradiction entre l'activation individualisée et des approches qui restent sectorielles, échec du nouvel esprit du capitalisme.

C'est le modèle de l'Etat social actif qui doit être ici mis en cause, parce qu'il n'a pas tenu ses promesses de protection sociale plus étendue, plus dynamique et plus individualisée ; au contraire, sa mise en œuvre a consacré une série impressionnante de régressions.

Nous montrons enfin que le modèle d'un Etat socialement activateur peut exercer une force d'attraction négative, en critiquant certains usages sociaux possibles de la « théorie de la reconnaissance ».

Mais identifier le poids des structures et des politiques structurelles, ce n'est pas les considérer comme inéluctables ou immuables, et les récits que nous ont faits les personnes rencontrées ne nous incitent pas à la résignation.

Les personnes indûment cartographiées comme « NEET » ne nous sont pas seulement apparues comme un analyseur des politiques sociales et de leur violence symbolique ; elles partagent en tout cas avec les associations mobilisées (notamment celles qui se sont impliquées à nos côtés pour les inviter à participer à notre travail) et d'ailleurs avec bien d'autres forces sociales, des formes de résistance et des objectifs de lutte que nous avons tous à identifier comme communs, à traduire dans les langages et repères des uns et des autres, pour qu'elles s'amplifient et prennent de la force.